

Quel beau récit que ce final de Jean, d'une grande poésie et riche de nombreux symboles (que ce soient les allusions à la pêche, à la vocation, au baptême, à l'eucharistie...) Un texte qui étonnamment n'est pas écrit dans le même style que le reste de l'Évangile selon St Jean. Son style et son vocabulaire le rapprochent davantage des évangiles synoptiques. On le voit aussi à la place centrale laissée à Pierre. Alors que dans le reste de l'Évangile selon Jean, c'est le plus souvent « le disciple bienaimé » qui est mis en avant, ici c'est bien Pierre qui devient l'archétype du croyant. Il s'agit donc probablement avec ce texte d'un rajout plus tardif, à un moment où la première Église a vraisemblablement déjà connaissance du martyre de Pierre à Rome et l'honore comme le premier des disciples. Mais peu importe finalement l'histoire et l'origine de ce beau passage.

On y retrouve les disciples dans une situation délicate. Ils y avaient cru ! Ils avaient même été prêts à tout quitter pour suivre Jésus. Leur déception, à la mort de Jésus, a été à la hauteur de leur engagement et de leur enthousiasme, c'est-à-dire profond. Pour eux, le temps de l'accomplissement des prophéties étaient venus, Jésus allait changer le monde ; la foule le suivait et puis tout est allé très vite : l'opposition des religieux, cette foule qui retourne sa veste, l'arrestation, le procès, la crucifixion et eux qui ne savent plus où ils en sont et finissent par l'abandonner.

Comment expliquer un tel échec ? Pourquoi, si Jésus était véritablement ce Messie tant attendu, n'a-t-il pas pu éviter cette terrible fin ? Vous conviendrez qu'il y a de quoi ébranler la foi du plus fervent disciple. Leur vie est donc en ruine et ils n'ont d'autre choix que d'essayer d'oublier cette parenthèse de quelques années dans leur vie et de revenir à leur vie d'avant, à leur vie ordinaire. On en retrouve sept d'entre eux (dans un récit si riche en symboles, ce nombre n'est pas dû au hasard) qui reprennent leur vie, là où ils l'avaient laissée et retournent à leur activité, c'est-à-dire à la pêche. Il y a bien ce témoignage troublant des femmes ; mais ils n'y croient pas ; ils ne leur font pas confiance pas plus qu'ils ne feront confiance à leurs propres yeux et à leur expérience mystique. Un sentiment d'échec les envahit ; leur vie, comme leur pêche du matin, est un échec. Il y a des matins comme ça, où rien ne semble aller. Un de ces matins glauques où l'espérance est en panne et l'énergie à plat. Et c'est là que ce texte nous rejoint, car nous connaissons tous de ces matins-là où nous aurions préféré rester au lit, où l'on se demande si ce que l'on fait a du sens. Pour nous aussi, le retour au quotidien après des moments intenses, que ce soient des fêtes, des voyages, des belles soirées entre amis, des moments d'exaltations

spirituelles, n'est pas toujours facile ; peut-être aussi que la répétition du quotidien peut conduire à une perte de sens, de motivation, d'espérance.

C'est là que ce texte résonne en ce dimanche de Pentecôte comme une promesse et une invitation. Une promesse que le Seigneur habite notre quotidien et une invitation à le chercher là où la vie nous mène, parfois même malgré nous, malgré nos envies ou nos aspirations.

Nous avons, à l'Ascension, laisser les disciples plantés comme des piquets à regarder le ciel. « Pourquoi restez-vous là à regarder vers le ciel » demande les anges aux disciples. Une manière de les encourager à retourner à la vie. La tentation est grande en effet de vouloir limiter la présence de Dieu à quelques lieux saints, ou plutôt à croire que certains lieux seraient plus habités par la présence de Dieu que d'autres. Les disciples auraient pu tout à fait vouloir faire du lieu de l'Ascension un lieu de mémoire, un lieu saint, le lieu par où le Seigneur doit revenir. Mais les anges les en dissuadent en leur rappelant la promesse de Jésus ; c'est en Galilée qu'il les précède ; or la Galilée c'est leur lieu d'origine, leur lieu de vie ordinaire ; c'est dans le quotidien et non d'abord dans quelques lieux saints que le Seigneur promet de nous rejoindre.

[Cela me rappelle l'expérience que j'avais faite lorsqu'étudiant je m'étais rendu en Israël. J'avais peu goûté la visite des lieux saints et leur exploitation touristique. Parmi ces lieux un se distinguait : un tombeau qui pour beaucoup d'archéologues aurait pu être celui du Christ. Mais l'Eglise d'Ecosse qui gérait ce jardin insistait sur une chose, pas sur la sainteté du lieu, mais sur le fait que le tombeau était vide et qu'il fallait donc chercher le Christ vivant ailleurs !]

Pour les disciples, ce n'est ni au tombeau ni au lieu de l'ascension qu'il faut chercher ou attendre le Seigneur, mais auprès de leurs filets de pêcheurs. Le tombeau n'ayant pu garder le Seigneur, la présence du Ressuscité ne sera jamais limitée à un seul lieu aussi saint soit-il ! Elle ne sera jamais non plus de l'ordre de l'évidence. C'est du reste ce qui garantit la liberté du croyant. Ce ne seront jamais d'hypothétiques preuves ou garanties, encore moins un lieu saint, qui pourront nourrir la foi. La foi ne peut se nourrir que de cette recherche jamais assouvie au cœur de notre réalité ordinaire. Ce n'est pas en abandonnant notre quotidien mais en le transformant qu'on peut retrouver dans notre vie les traces du Ressuscité.

C'est beau du reste de voir dans notre texte comment le Seigneur s'adresse aux disciples. On est loin des salutations pompeuses ou des formes liturgiques ou religieuses. Il leur demande tout simplement du poisson. Rien que de très normal quand on s'adresse à des pêcheurs. Un peu à l'image du passant qui vous demande l'heure à l'arrêt de bus ...

Mais en les invitant à jeter à nouveau leurs filets, le Seigneur va leur permettre de porter un regard nouveau sur leur quotidien. A travers cette pêche miraculeuse, il leur fait comprendre, et par eux nous fait comprendre, que quand on se met à l'écoute de la Parole de Dieu, quand on se laisse habiter par la délicate présence de Dieu, notre quotidien peut être bouleversé.

Notre vie est marquée par des temps forts, qu'ils soient heureux ou malheureux, mais le plus souvent notre vie s'égrène dans une forme de répétition de gestes quotidiens. Et c'est bien ainsi, car on ne pourrait pas vivre tous les jours des changements importants ou de fortes émotions. Mais ce n'est pas parce que notre vie se déroule dans une certaine banalité du quotidien que nous pouvons nous dispenser d'un travail de discernement et demeurer attentifs aux signes que le Seigneur nous donne. Et c'est vrai tant pour notre vie personnelle que communautaire, qui elle aussi est faite de répétitions. Ce texte nous invite à discerner le possible extraordinaire qui se love dans l'ordinaire. Et c'est bien de cela dont il s'agit avec cette fête de Pentecôte. Il ne s'agit de faire des choses extraordinaires (Paul déjà le disait quand il faisait comprendre aux Corinthiens que la preuve la plus manifeste qu'on est habité par l'Esprit ce n'est pas de parler en langues ou faire des miracles, mais d'être capable d'amour ! Être mus par l'Esprit, laisser plus de place au souffle de l'Esprit dans sa vie ordinaire, ce n'est pas réservé à quelques églises pentecôtistes plus ou moins exubérantes, mais c'est bien notre défi à nous aussi.

Et personne ne peut vous dire comment cela doit se produire exactement, ni vous imposer une manière de faire. Cet épisode de l'Evangile montre que cette expérience n'est pas toujours spectaculaire ; cette expérience de la présence du Ressuscité est parfois aussi petite, discrète et tendre qu'un souffle tenu au-dedans de soi. Une légère vibration qui nous touche au plus profond, au plus intime, signe de cette présence « au-dedans de nous » et « au-delà de tout », cette Présence infinie, éternelle et divine.

Nous ne pouvons certes pas facilement changer l'ordinaire, nous ne pouvons faire des miracles en claquant des doigts ou tricher avec la réalité, mais nous pouvons œuvrer pour que la réalité quotidienne, la nôtre et celle de ceux que le Seigneur place sur notre route soit éclairée par la présence du Ressuscité, animée par le souffle de l'Esprit. C'est intéressant de noter que Pierre, tout Pierre qu'il est, et archétype du disciple, a besoin du témoignage d'un autre disciple pour qu'il finisse par reconnaître la présence du Seigneur. Une manière de rappeler qu'on a besoin des autres pour grandir dans la foi. Et comme Pierre a eu besoin de la parole d'un disciple pour reconnaître dans sa vie la présence de Jésus ressuscité, il a besoin des autres compagnons pour tirer les poissons hors de l'eau. Et cette mission Pierre ne la reçoit pas pour aller au loin, mais simplement là où sa vie se déroule, là où ses compagnons cheminent et travaillent avec lui. Ce

que j'aime avec ce texte c'est que LA mission, notre mission, ce n'est pas changer de vie, aller au loin, c'est la transformation de l'ordinaire, c'est aider l'autre, celui que le Seigneur place sur ma route, à voir sa vie ordinaire différemment, habitée par les signes du Ressuscité.

A cette femme qui traverse un deuil, je ne peux effacer la mort de son être aimé, mais je peux l'encourager à découvrir que la mort n'est pas l'abandon de Dieu ; à ce jeune qui doute de lui, je peux lui rappeler combien le Seigneur l'estime et compte sur lui.

Etre témoin du Christ vivant dans la vie ordinaire, c'est montrer à ceux qui sont à côté de nous que la vie est riche, même dans les matins gris, et qu'il y a juste là à côté d'eux la possibilité d'une pêche miraculeuse. Et pour cela, il n'y pas besoin de rechercher l'extraordinaire, juste de croire à la transformation de son ordinaire en se laissant conduire par le souffle de l'Esprit. C'est bien cela le miracle de la foi !

Ce texte se termine avec ce repas pris sur la plage qui n'est pas sans rappeler le dernier repas ; une forme d'eucharistie joyeuse. A l'image des disciples d'Emaus, c'est dans le partage, c'est dans la célébration, que les disciples peuvent accéder à ce niveau de confiance, et de reconnaissance qui leur donne l'assurance que c'est bien lui, qu'il est vivant à leur côté. J'aime ce rappel de l'importance de la célébration joyeuse qui peut nous permettre de ressentir, au-delà parfois même de la raison et sans discréditer celle-ci, la présence du Christ à nos côtés.

Voilà bien quelle peut être notre mission, tant personnelle que communautaire au lendemain de Pâques : la transformation du quotidien, non pas en le fuyant, en le négligeant, en le sous-estimant, mais en l'éclairant par notre témoignage confiant et par notre célébration joyeuse. Travaillons chacune et chacun sur soi-même pour découvrir les signes de la présence du Ressuscité au cœur de notre quotidien et peut-être tout particulièrement lors de nos matins glauques et travaillons à rendre notre communauté et nos célébrations aussi profondes que joyeuses. Pour honorer cette double vocation, inutile de partir au loin, inutile d'être un surdoué de la foi, c'est là où la vie se déroule que le Seigneur nous attend déjà. La foi ce n'est pas tant chercher Dieu, c'est reconnaître que Lui le premier nous as trouvés. Il nous fait signe comme celui qui nous attend sur le rivage de notre quotidien. Puisse notre vie alors être nourrie et guidée par le souffle de l'Esprit. A nous désormais de nous laisser remplir par Sa Présence et d'aller là où la vie nous envoie témoigner et transmettre ce feu pour embraser toute la terre dans ce même Souffle sacré ! Amen

*Emmanuel Fuchs, pasteur*

20230528